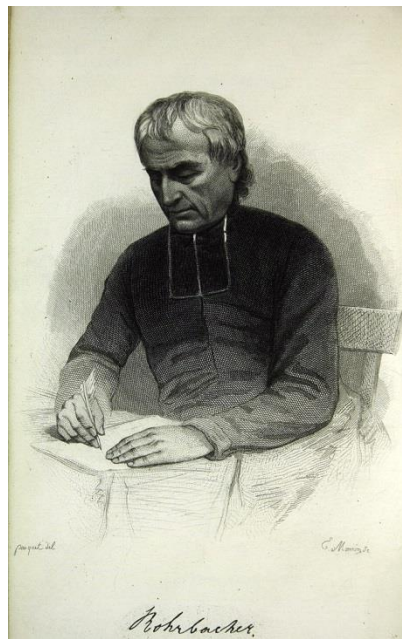


Membre titulaire (1838-1854)

Associé correspondant (1854-1855)

L'abbé Rohrbacher est un personnage haut en couleurs, qui a marqué la vie académique sous la Monarchie de Juillet. Il est né le 27 septembre 1789 à Langatte (actuelle Moselle), fils de Nicolas Rohrbacher, maître d'école, et de Catherine Gartner. Instruit par son père et par le curé du village, il ignorait encore le latin à l'âge de treize ans. Après l'avoir étudié au petit séminaire, il est entré au grand séminaire en 1810 et a été ordonné prêtre le 27 septembre 1812 : l'Église avait alors grand besoin de jeunes prêtres pour étoffer les rangs de son clergé décimé par la Révolution et leur formation était accélérée. Vicaire à Lunéville, il utilise un langage direct et parfois cru, comme dans son sermon sur le « juif crucifié », qui avait fait scandale. Cela le qualifie particulièrement pour faire partie dès 1821, des « missionnaires diocésains », dont il devient le supérieur de 1823 à 1826 : il parcourt alors les villes et campagnes lorraines pour réveiller la foi endormie des habitants.

L'année 1826 marque un tournant décisif dans la vie de l'abbé Rohrbacher : il se rend à Paris, où il devient un des disciples les plus proches de Félicité de La Mennais. Il le suit à La Chesnaie, puis est chargé de diriger les études de théologie au noviciat que ce dernier avait fondé à Malestroit. Il participe en 1830 au journal *L'Avenir*. Mais, lorsque La Mennais est condamné par le pape et refuse de se soumettre, Rohrbacher l'abandonne à regret et revient en 1835 à Nancy où il devient professeur au séminaire puis directeur de cet établissement.



L'abbé René-François Rohrbacher
Histoire universelle de l'Église catholique
Gaume frères et J. Duprey

Candidat à l'académie à la fin de 1837, Rohrbacher y est admis comme titulaire le 18 janvier 1838. Il lit dès le 15 février 1838 son discours de réception, « Des rapports actuels entre la science et la foi », auquel répond le président Guerrier de Dumast. C'est un académicien actif, mais aux réactions imprévisibles. Grand travailleur, il se consacre à des ouvrages d'apologétique et à une monumentale *Histoire de l'Église universelle* qu'il avait d'abord conçue comme une Histoire universelle de l'humanité ; dans une lettre au maire de Nancy, datée du 1^{er} avril 1838, il dit qu'il y travaille déjà depuis douze ans. Après la

publication du dernier volume de cette Histoire, il a quitté Nancy pour Paris, appelé pour les corrections d'une nouvelle édition, et y succombe subitement dans sa chambre du séminaire colonial du Saint-Esprit, le 17 janvier 1856. Ses funérailles, célébrées dans la chapelle du séminaire, sont présidées par Mgr Menjaud, évêque de Nancy et aumônier de Napoléon III. L'abbé Mathieu, le futur cardinal, reçu associé correspondant de l'Académie, consacre son discours de réception, prononcé le 10 mai 1883, à l'abbé Rohrbacher en concluant que ce dernier « a bien servi l'Église, la Lorraine et l'Académie de Stanislas ».

À Langatte, son village natal, la commune a donné son nom à une rue et lui a édifié un monument commémoratif. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de l'abbé Rohrbacher ; Joseph-Antoine BOULLAN, *Notice sur l'abbé René-François Rohrbacher*, Paris, impr. de S. Raçon, 1856 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 867 ; « L'abbé Rohrbacher par M. l'Abbé Mathieu », *Mémoire de l'Académie de Stanislas* (1882), p. i-xxix ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1837), p. xxxviii-lv, lviii-lxi, (1838) p. 303-315, (1839), p. lxxxiii-lxxxix ; Sylvie STRAEHLI, *Dictionnaire biographique des prêtres du diocèse de Nancy et de Toul* (Version électronique).